« grand Dieu des éternités; dans cette vue, elles deviennent à « rien. Je prenais, ajoutait-il, un grand plaisir dans cette multi- « plication; et de voir qu'en même temps que l'Être de Dieu « paraissait, ces créatures qui se montraient si excellentes et si « pleines de gloire, se retiraient d'une rapidité incroyable dans « leur centre qui est le néant. Et voyant que le grand Dieu était « en moi, et plus en moi que je n'y étais moi-même, j'en ressen- « tais une joie inexplicable, et je ne pouvais comprendre com- « ment il était possible d'avoir Dieu en soi et partout au dehors « de soi, et de s'occuper des créatures. J'étais ravi qu'il fût seul « éternel, seul immuable, seul infini, et je vous dis en vérité, « qu'en disant : *En mon Dieu tout est Dieu,* ma volonté était « touchée d'un si grand et si ardent amour, qu'il me semblait que « tout l'être créé disparaissait devant moi, et qu'à jamais je ne « serais plus occupé que de Dieu seul. Je ne puis expliquer l'in- « finie jubilation de mon cœur à la vue de ses immenses perfec- « tions : mais voyant ses grandeurs incompréhensibles, et d'autre « part mon néant avec toutes les misères qui l'accompagnent, « j'allais de l'infini à l'infini, et je me trouvais incapable, de l'in- « fini à l'infini, de l'aimer comme je l'aurais voulu, ce qui me « faisait souffrir inénarrablement; car plus je me trouvais impuis- « sant à l'aimer d'un amour réciproque, plus un secret amour « me dévorait intérieurement. Alors j'allais cherchant des secrets « dans ma bassesse, comme navré et enivré d'amour, ne connais- « sant pas ce que je faisais : et, chose étrange, dans ce travail « de l'âme, ces saillies de l'infini en perfection à l'infini de ma « bassesse, m'étaient autant de feux d'amour qui me consumaient « de leurs ardeurs [1]. »

1. *L'Homme intérieur,* ou la Vie du vénérable père Jean-Chrysostome, religieux pénitent du tiers ordre de Saint-François, pag. 153, 175, 176.

FIN DU TROISIÈME LIVRE.

LIVRE QUATRIÈME.

DU SACREMENT DE L'EUCHARISTIE.

EXHORTATION A LA SAINTE COMMUNION.

VOIX DE JÉSUS-CHRIST.

1. J.-C. *Venez à moi, vous tous qui êtes épuisés de travail et qui êtes chargés, et je vous soulagerai* [1].

Le pain que je donnerai, c'est ma chair, que je donnerai *pour la vie du monde* [2].

Prenez et mangez : ceci est mon corps, qui sera livré pour vous. Faites ceci en mémoire de moi [3].

Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang, demeure en moi, et moi en lui [4].

Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie [5].

1. Matth. XI, 28. — 2. Joann. VI, 52. — 3. Luc. XXII, 19; I. Cor. XI, 24. — 4. Joann. VI, 57. — 5. *Ibid.*, 64.

RÉFLEXION.

Nous voyons ici l'accomplissement des promesses divines, des espérances du genre humain, des figures et des prophéties de l'ancienne loi. Le sacrifice réel, celui qui opère à jamais la réconciliation de l'homme avec Dieu, succède aux sacrifices symboliques et sans efficacité. La véritable Pâque est immolée[1], la manne céleste nourrit désormais, non plus seulement le peuple d'Israël, mais tous les peuples de l'alliance nouvelle, tous les vrais enfants du Père des croyants. A l'exemple du *Roi de paix*[2], *le Pontife éternel selon l'ordre de Melchisédech*[3] offre au Très-Haut le pain et le vin, *le pain vivant descendu du ciel*[4] *: et le pain qu'il donne est sa chair*[5], et le vin est son sang; et *en vérité, à moins qu'on ne mange la chair, et qu'on ne boive le sang du Fils de l'homme, on n'aura point la vie en soi*[6], *car ma chair,* il le dit lui-même, *est vraiment une viande et mon sang un breuvage; celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui*[7]*; voilà le pain descendu du ciel : qui mange ce pain vivra éternellement*[8]. Il n'y a point à hésiter; ce langage est clair; il faut se soumettre, il faut dire : Je crois; Seigneur, augmentez ma foi[9]. Et qu'avaient annoncé les Prophètes? *Les pauvres mangeront et seront rassasiés, et leur âme vivra éternellement. Tous les riches de la terre ont mangé et ont adoré; tous ceux qui habitent la terre se prosterneront en sa présence*[10]. Et nous aussi, dans l'inébranlable fermeté de notre foi, mangeons et adorons; rassasions-nous de cette chair, abreuvons-nous de ce sang, qui nous transforme en Jésus-Christ même. Victime d'un prix inestimable, il acquitte volontairement notre dette envers la justice

1. I. Cor. v, 7. — 2. Gen. xiv, 18. — 3. Ps. cix, 4. — 4. Joann. vi, 51. — 5. *Ibid.*, 52. — 6. *Ibid.*, 54. — 7. *Ibid.*, 56, 57. — 8. *Ibid.*, 59. — 9. Luc. xvii, 5. — 10. Ps. xxi, 27, 30.

divine, et pour nous appliquer, sans réserve et sans mesure, la vertu de son sacrifice, il unit sa chair à notre chair, son âme à notre âme, de sorte que, par cette ineffable union, *nous sommes remplis de la divinité dont la plénitude habite en lui corporellement*[1]. Prodigieux mystère d'amour! *L'homme a mangé le pain des anges*[2]. Et comment? parce que « le Verbe de Dieu, qui « nourrit, dit saint Augustin, de sa substance incorruptible les « anges incorruptibles, s'est fait chair, et a habité parmi nous[3]. « Comme donc la créature spirituelle se nourrit du Verbe, qui est « son aliment par excellence, et comme l'âme humaine, spiri- « tuelle aussi, mais, en punition du péché, chargée des liens de « la mortalité, a été abaissée de telle sorte, qu'il faut qu'elle « s'efforce d'atteindre, par les conjectures des choses visibles, à « l'intelligence des choses invisibles : l'aliment spirituel de la « créature a été fait visible, non par un changement de sa « nature, mais relativement à la nôtre, afin qu'en cherchant ce « qui est visible, nous fussions rappelés au Verbe invisible[4]. » Chrétiens, allez au banquet sacré, approchez-vous de cette table où Jésus-Christ tout entier se livre à vous, où le Verbe divin se fait lui-même votre aliment incompréhensible : *Prenez et mangez le véritable pain du ciel*[5]. Là est l'espérance, la vie, la dernière épreuve de la foi, la consommation de l'amour.

1. Coloss. ii, 9, 10. — 2. Ps. lxxvii, 25. — 3. S. Aug. Enarrat. in Ps. lxxvi, c. 17. — 4. S. Aug., *de Liber. Arbitr.* lib. III, cap. 30. — 5. Luc. xxii, 19; Joann. vi, 33.

CHAPITRE PREMIER.

AVEC QUEL RESPECT IL FAUT RECEVOIR JÉSUS.

VOIX DU DISCIPLE.

1. Le F. Ce sont là vos paroles, ô Jésus! vérité éternelle! quoiqu'elles n'aient pas été dites dans le même temps, et qu'elles ne soient pas écrites dans le même lieu.

Et puisqu'elles viennent de vous, et qu'elles sont véritables, je dois les recevoir toutes avec une foi pleine de reconnaissance.

Elles sont de vous, car c'est vous qui les avez dites; mais elles sont aussi à moi, parce que vous les avez dites pour mon salut.

Je les reçois avec joie de votre bouche, afin qu'elles se gravent profondément dans mon cœur.

Ces paroles pleines de tant de bonté, de tendresse et d'amour, m'animent; mais la pensée de mes crimes m'effraye, et ma conscience impure m'éloigne d'un mystère si saint.

La douceur de vos paroles m'attire, mais le poids de mes péchés me retient.

2. Vous m'ordonnez d'aller à vous avec confiance, si je veux *avoir part avec vous;* et de me nourrir du pain de l'immortalité, si je veux obtenir la vie et la gloire éternelle.

Venez, dites-vous, *venez à moi, vous tous qui souffrez et qui êtes oppressés, et je vous ranimerai*[1].

O douce et aimable parole à l'oreille d'un pécheur! vous invitez, Seigneur mon Dieu, le pauvre et l'indigent à la participation de votre corps sacré.

Mais qui suis-je, Seigneur, pour oser m'approcher de vous?

Voilà que les Cieux des cieux ne peuvent vous contenir[2], et vous dites : *Venez tous à moi.*

3. D'où vient cette mystérieuse condescendance, une si tendre invitation?

Comment oserai-je aller à vous, moi qui ne sens en moi-même aucun bien qui puisse me donner quelque confiance?

Comment vous recevrai-je en ma maison, moi qui ai si souvent outragé votre bonté?

Les Anges et les Archanges vous adorent en tremblant, les Saints et les Justes sont saisis de frayeur; et vous dites : *Venez tous à moi!*

Si ce n'était vous qui le dites, Seigneur, qui pourrait le croire?

Et si vous n'ordonniez vous-même d'approcher de vous, qui en aurait l'audace?

4. Noé, cet homme juste, travailla cent ans à construire

1. Matth. XI, 28. — 2. III. Reg. VIII, 27.

l'arche, pour se sauver avec peu de personnes : et moi, comment pourrai-je, en une heure, me préparer à recevoir dignement le Créateur du monde?

Moïse, le plus grand de vos serviteurs, pour qui vous étiez comme un ami, fit une arche d'un bois incorruptible, qu'il revêtit d'un or très-pur, afin d'y déposer les tables de la loi : et moi, vile créature, j'oserai recevoir si facilement le fondateur de la loi et l'auteur de la vie?

Salomon, le plus sage des rois d'Israël, employa sept ans à élever un temple magnifique à la gloire de votre nom : il célébra, pendant huit jours, la fête de sa dédicace; il offrit mille hosties pacifiques, et, au son des trompettes, au milieu des cris de joie, il plaça solennellement l'arche d'alliance dans le lieu qui lui était préparé.

Et moi, misérable que je suis et le plus pauvre des hommes, comment vous introduirai-je dans ma maison, moi qui sais à peine employer pieusement une demi-heure? Et plût à Dieu que j'eusse une seule fois employé dignement un moindre temps encore!

5. O mon Dieu, que n'ont point fait ces saints hommes pour vous plaire, et combien, hélas! ce que je fais est peu! combien est court le temps que je consacre à me préparer à la communion!

Rarement suis-je bien recueilli; plus rarement suis-je libre de toute distraction.

Et certes, en votre divine et salutaire présence, nulle pensée profane ne devrait s'offrir à mon esprit, nulle créature ne devrait l'occuper : car ce n'est pas un ange, mais le Seigneur des Anges que je dois recevoir en moi.

6. Quelle distance infinie d'ailleurs entre l'arche d'alliance avec ce qu'elle renfermait, et votre corps très-pur avec ses ineffables vertus; entre les sacrifices de la loi, figure du sacrifice à venir, et la véritable hostie de votre corps, accomplissement de tous les anciens sacrifices!

7. Pourquoi donc ne suis-je pas plus enflammé en votre adorable présence?

Pourquoi n'ai-je pas soin de me mieux préparer à la participation de vos saints mystères; lorsque ces antiques patriarches, ces saints prophètes, et ces rois, et ces princes avec tout leur peuple, ont montré tant de zèle pour le culte divin?

8. David, ce roi si pieux, fit éclater ses transports par des danses religieuses devant l'arche, se souvenant des bienfaits que Dieu avait répandus sur ses pères; il fit faire divers instruments de musique, il composa des psaumes que le peuple chantait avec allégresse, selon ce qu'il avait ordonné, et, animé de l'Esprit-Saint, souvent il les chanta lui-même sur sa harpe; il apprit aux enfants d'Israël à louer Dieu de tout leur cœur, et à unir chaque jour leurs voix pour le célébrer et le bénir.

Si la vue de l'arche d'alliance inspirait tant de ferveur, tant de zèle pour les louanges de Dieu, quel respect, quel amour ne doit pas m'inspirer, et à tout le peuple chrétien, la présence de votre Sacrement, ô Jésus! et la réception de votre corps adorable!

9. Plusieurs courent en divers lieux pour visiter les reliques des Saints; ils écoutent avidement le récit de leurs actions; ils admirent les vastes temples bâtis en leur hon-

neur, et baisent leurs os sacrés, enveloppés dans l'or et la soie.

Et voilà que vous-même, ô mon Dieu! vous êtes ici présent devant moi sur l'autel, vous le Saint des saints, le Créateur des hommes, le Roi des anges!

Souvent c'est la curiosité, le désir de voir des choses nouvelles, qui fait entreprendre ces pèlerinages; et de là vient que, guidé par ce motif frivole, sans véritable contrition, on en tire peu de fruit pour la réforme des mœurs.

Mais ici, dans le Sacrement de l'autel, vous êtes présent tout entier! ô Christ Jésus, vrai Dieu et vrai homme! et toutes les fois qu'on vous reçoit dignement et avec ferveur, on recueille en abondance les fruits du salut éternel.

Ce n'est pas la légèreté, ni la curiosité, ni l'attrait des sens, qui conduit à ce banquet sacré; mais une foi ferme, une vive espérance, une charité sincère.

10. O Dieu créateur invisible du monde, que vous êtes admirable dans ce que vous faites pour nous! avec quelle bonté, quelle tendresse vous veillez sur vos élus, vous donnant vous-même à eux pour nourriture dans votre Sacrement!

C'est là ce qui surpasse toute intelligence; ce qui, plus qu'aucune autre chose, attire à vous les cœurs pieux et enflamme leur amour.

Car vos vrais fidèles, occupés toute leur vie de se corriger, puisent dans la fréquente réception de cet auguste Sacrement une merveilleuse ferveur et un zèle ardent pour la vertu.

11. O grâce admirable et cachée du Sacrement, connue des seuls fidèles serviteurs de Jésus-Christ! car les serviteurs infidèles, asservis au péché, ne peuvent en ressentir l'influence.

La grâce de l'Esprit-Saint est donnée dans ce Sacrement; il répare les forces de l'âme, et lui rend sa beauté première, que le péché avait effacée.

Telle est quelquefois la puissance de cette grâce et la ferveur qu'elle inspire, que non-seulement l'esprit, mais le corps languissant, en reçoit une vigueur nouvelle.

12. Et c'est pourquoi nous devons déplorer avec amertume la tiédeur et la négligence qui affaiblissent en nous le désir de recevoir Jésus-Christ, unique espérance des élus et leur seul mérite.

Car c'est lui qui nous sanctifie et qui nous a rachetés; il est la consolation de ceux qui voyagent sur la terre, et l'éternelle félicité des Saints.

Combien donc ne doit-on pas gémir de ce que plusieurs montrent tant d'indifférence pour ce sacré mystère, qui est la joie du ciel et le salut du monde!

O aveuglement! ô dureté du cœur humain, d'être si peu touché de ce don ineffable, qui semble perdre de son prix à mesure qu'on en use davantage!

13. Si cet adorable Sacrement ne s'accomplissait qu'en un seul lieu, et qu'un seul prêtre, dans le monde entier, consacrât l'hostie sainte, avec quelle ardeur les hommes n'accourraient-ils pas en ce lieu, vers ce prêtre unique, pour voir célébrer les saints mystères?

Mais il y a plusieurs prêtres, et le Christ est offert en

plusieurs lieux, afin que la miséricorde et l'amour de Dieu pour l'homme éclatent d'autant plus, que la sainte communion est plus répandue dans le monde.

Je vous rends grâces, ô Jésus! pasteur éternel, qui, dans notre exil et notre indigence, daignez nous nourrir de votre corps et de votre sang précieux, et nous inviter, de votre propre bouche, à la participation de ces sacrés mystères, disant : *Venez à moi, vous tous qui portez votre fardeau avec travail, et je vous soulagerai*[1].

RÉFLEXION.

Tout ce qu'offrait de plus grand, de plus imposant, de plus saint, le culte de l'ancienne alliance, n'était qu'une légère ombre des mystères de l'Homme-Dieu. David célèbre avec pompe le retour de l'arche à Jérusalem : mais cette arche était vide, elle ne renfermait pas le Sauveur du genre humain. Salomon bâtit un temple magnifique : il en fait, en présence du peuple saisi de respect, la dédicace solennelle; des victimes sans nombre sont immolées, mais ces victimes, qu'est-ce? de vils animaux dont le sang ne peut apaiser la souveraine Justice. Le monde demeurait dans l'attente du salut annoncé, lorsque voilà qu'au moment prédit, s'accomplissent *les promesses aperçues et saluées de loin par les Patriarches, durant leur pèlerinage sur la terre*[2]. *Le Désiré des nations*[3], *le Dominateur, l'Ange de l'alliance*[4], *celui dont le nom est* JEHOVAH[5], *vient dans son temple*[6], et le vrai sacrifice de propitiation remplace à jamais les sacrifices figuratifs[7].

1. Matth. XI, 28. — 2. Hebr. XI, 3. — 3. Agg. II, 8. — 4. Malach. III, 1. — 5. Jer. XXIII, 6. — 6. Malach. III, 1. — 7. *Ibid.*, 3.

Au fond du tabernacle, sous les voiles du sanctuaire repose l'Hostie toujours vivante, *l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde*[1]. Le même *qui est assis à la droite du Père*[2], est là présent, et sa voix nous appelle : *Prenez et mangez, ceci est mon corps : buvez, ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance, répandu pour la rémission des péchés*[3]. *Mangez, ô mes amis! Buvez, enivrez-vous, mes bien-aimés*[4]*! vous tous qui avez soif, venez à la source*[5] *dont les eaux rejaillissent dans l'éternelle vie*[6]. Ceux qui, refusant de se désaltérer à cette source pure, s'en vont cherchant à l'écart des *eaux furtives*[7], Dieu leur *prépare un breuvage assoupissant, et leurs yeux se ferment. Dans ce sommeil, il leur semble qu'ils ont faim et qu'ils mangent, et au réveil leur âme est vide. Altérés, ils rêvent qu'ils boivent, et ils se réveillent pleins de lassitude, et ils ont encore soif, et leur âme est vide*[8]. *Venez donc : je suis le pain de vie; celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif*[9]. *Qui mange ma chair et boit mon sang, a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour*[10]. Seigneur, je crois et j'adore : mon âme, haletante de désir, s'élance vers vous; et puis soudain une grande frayeur l'arrête : car, hélas! que suis-je pour oser m'approcher de mon Dieu? Quand je considère mes souillures, ma bassesse, ma misère profonde, je n'ai plus qu'un sentiment, qu'une parole : *Retirez-vous de moi, parce que je suis un homme pécheur*[11]. *Cependant, ô Jésus! ce sont les pécheurs que vous êtes venu appeler, et non pas les justes*[12]. Et c'est pourquoi, frappant ma poitrine et implorant votre miséricorde, *je me lèverai et j'irai*[13] : j'irai avec une vive joie, avec un ardent amour, vers *le Fils*, le Verbe, *splendeur de la gloire de Dieu et figure de sa substance*[14], vers le Sauveur divin *qui nous purifie de nos*

1. Joan. I, 29. — 2. Ps. CIX, 1; Hebr. I, 3. — 3. Matth. XXVI, 27, 28. — 4. Cant. V, 1. — 5. Is. LV, 1. — 6. Joan. IV, 14. — 7. Prov. IX, 17. — 8. Is. XXIX, 10, 8. — 9. Joan. VI, 35. — 10. *Ibid.*, 55. — 11. Luc. V, 8. — 12. Matth. IX, 13. — 13. Luc, XV, 18. — 14. Hebr. I, 3.

péchés[1], qui s'incorpore à sa créature, pour l'élever jusqu'à lui; j'irai et je dirai : *Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez en moi : mais dites seulement un mot, et mon âme sera guérie*[2].

1. Hebr. I, 3. — 2. Matth. VIII, 8.

CHAPITRE II.

COMBIEN DIEU MANIFESTE A L'HOMME SA BONTÉ ET SON AMOUR DANS LE SACREMENT DE L'EUCHARISTIE.

VOIX DU DISCIPLE.

1. Plein de confiance en votre bonté et votre grande miséricorde, je m'approche de vous, Seigneur; malade, je viens à mon Sauveur; consumé de faim et de soif, je viens à la source de la vie; pauvre, je viens au Roi du ciel; esclave, je viens à mon Maître; créature, je viens à celui qui m'a fait; désolé, je viens à mon tendre consolateur.

Mais qu'y a-t-il en ce misérable, qui vous porte à venir à lui? que suis-je pour que vous vous donniez vous-même à moi?

Comment un pécheur osera-t-il paraître devant vous? et comment daignerez-vous venir vers ce pécheur?

Vous connaissez votre serviteur, et vous savez qu'il n'y a en lui aucun bien qui mérite cette grâce.

Je confesse donc ma bassesse, je reconnais votre bonté,